

L'éloquence du président Lula en faveur d'un Brésil et d'une société plus libres

« Maintenant que le plat est servi, il est très facile pour nous de manger. Mais préparer ce plat n'a pas été un jeu d'enfant.

Je me souviens de notre première réunion, où je ne comprenais absolument rien au langage employé, et il y avait une tension palpable entre ceux qui défendaient l'adoption du logiciel libre au Brésil et ceux qui estimaient que nous devrions continuer comme avant, garder les mêmes habitudes, acheter, payer l'intelligence des autres et, grâce à Dieu, c'est le parti du logiciel libre qui l'a emporté dans notre pays.

Car nous devons choisir : ou nous allons dans la cuisine préparer le plat que nous voulions manger, avec l'assaisonnement que nous voulions y mettre, et donner un goût brésilien à la nourriture, ou nous mangerions ce que Microsoft voulait vendre aux gens. Et, c'est tout simplement l'idée de la liberté qui l'a emporté. »

Ainsi s'exprimait l'été dernier rien moins que le président de la République d'un des plus grands pays au monde, dans un discours dont vous comprendrez aisément pourquoi nous fait l'effort de traduire et sous-titrer sa vidéo (j'en profite pour saluer et remercier chaleureusement notre petit équipe de traducteurs lusophones).

Il s'agissait donc du président brésilien Lula, venu inaugurer le 24 juin 2009 à Porto Alegre le dixième Fórum Internacional Software Livre. L'allocution, prononcée sans notes s'il vous plaît, dure une vingtaine de minutes et va bien au delà du simple extrait ci-dessus.

Le logiciel libre a évidemment besoin de toutes ces petites fourmis qui développent et qui diffusent. Mais Il a également besoin de ces hommes d'États éclairés et éclairants.

Ce n'est qu'un discours mais il a valeur de symbole. Merci à ce pays, à son président et à tous ceux qui le conseillent et travaillent autour de lui. L'Histoire retiendra que vous fûtes parmi les pionniers à avoir compris en si haut lieu

l'importance d'aborder ce nouveau millénaire en offrant aux gens le plus d'opportunités possibles pour qu'ensemble s'épanouissent leur créativité.

Nous sommes tous des Brésiliens libres ?



—> La vidéo au format webm

Réalisation TV Software Livre - Licence Creative Commons By-Sa

Discours inaugural du président brésilien Lula

Fórum Internacional Software Livre - 24 juin 2009

(Traduction, sous-titrage et édition vidéo Framalang : Michaël Dias, Thibaut Boyer et Yostral)

Je veux saluer notre cher camarade Marcelo Branco, coordinateur général du 10ème Forum international du logiciel libre. Je veux saluer les camarades des institutions publiques brésiliennes qui sont ici. Je vois en face de moi la Banque du Brésil et le Serpro.

Je veux saluer les invités étrangers. Je veux saluer ce petit enfant qui est là-bas sur des genoux et qui doit se demander ce que nous faisons là et pourquoi ses parents l'ont amené ici. Un jour, il le saura...

Et je veux saluer une personne qui est ici en particulier, Sérgio Amadeu (responsable des premières actions en faveur du logiciel libre au gouvernement brésilien).

Car maintenant que le plat est servi...

Je veux également saluer le camarade Tigre, notre président de la Fédération de l'Industrie du Rio Grande do Sul.

Maintenant que le plat est servi, il est très facile pour nous de manger. Mais préparer ce plat n'a pas été un jeu d'enfant.

Je me souviens de notre première réunion, à la Granja do Torto, où je ne comprenais absolument rien au langage qu'employaient ces personnes, et il y avait une tension palpable entre ceux qui défendaient l'adoption du logiciel libre

au Brésil et ceux qui estimaient que nous devrions continuer comme avant, garder les mêmes habitudes, acheter, payer l'intelligence des autres et, grâce à Dieu, c'est le parti du logiciel libre qui l'a emporté dans notre pays.

Car nous devions choisir : ou nous allions dans la cuisine préparer le plat que nous voulions manger, avec l'assaisonnement que nous voulions y mettre, et donner un goût brésilien à la nourriture, ou nous mangerions ce que Microsoft voulait vendre aux gens. Et, c'est tout simplement l'idée de la liberté qui l'a emporté.

Je voudrais vous raconter quelque chose ici, pourquoi, dans mon esprit, c'est le choix du logiciel libre qui l'a emporté.

Vous savez que je n'ai jamais été communiste. Lorsqu'on me demandait si j'étais communiste, je répondais que j'étais tourneur ajusteur. Mais j'ai des camarades extraordinaires qui ont participé à la lutte armée dans ce pays, des camarades qui ont appartenu aux partis et aux courants idéologiques les plus différents qui soient, tous des camarades extraordinaires.

J'avais un frère plus âgé qui, toute sa vie, a essayé de me faire adhérer au Parti, et mon frère m'amenait tous les documents qui avaient été écrits et édités depuis 150 ou 200 ans. Mon frère voulait que j'apprenne Le Manifeste par cœur, il voulait que je lise et relise Le Capital, il voulait que je critique tout cela, et moi, je disais à mon frère : « Chico, tout cela a été écrit il y a si longtemps. N'est-il pas maintenant temps pour les gens de commencer à produire de nouvelles choses ? »

Et quand le Mur de Berlin est tombé, j'ai été heureux car cela allait permettre à la jeunesse de pouvoir réfléchir, écrire de nouvelles choses, élaborer de nouvelles théories, car on avait l'impression que tout était déjà construit et que plus rien ne pourrait être différent.

Le logiciel libre est un peu cela, c'est-à-dire donner aux gens l'occasion de faire de nouvelles choses, de créer de nouvelles choses, de valoriser l'individualité des personnes.

Car il n'y a rien qui ne garantisse plus la liberté que de garantir votre liberté individuelle, que de permettre aux gens d'exprimer leur créativité, leur intelligence, surtout dans un pays nouveau comme le Brésil, où la créativité du peuple est probablement, sans aucun mépris pour les autres peuples, la plus

importante du XXI^e siècle.

En effet, je pense que notre gouvernement a déjà fait beaucoup, mais notre gouvernement aurait pu faire plus.

Nous sommes un gouvernement très démocratique. Je ne crois pas qu'il y ait un gouvernement au monde qui exerce la démocratie comme le fait notre gouvernement. Je ne le crois pas. Je ne crois pas qu'il y ait au monde quelqu'un qui débattenne autant, qui discute autant que notre gouvernement. Et cela complique parfois les choses, n'est-ce pas, Tarso ? Nous devons parfois écouter une fois, deux fois, trois fois, car, comme je suis un analphabète à propos de l'Internet... mes enfants sont des experts pour moi.

Car Internet est une chose fantastique, Olívio, c'est la première fois que les petits enfants sont plus malins que les grands-parents. C'est la première fois.

Autrefois, du fait que vous étiez plus vieux, vous vouliez vous imposer sur tout, n'est-ce pas ? Le fils ne pouvait parler quand vous étiez en réunion, vous ne pouviez pas intervenir dans une discussion d'adultes.

Aujourd'hui, non. Aujourd'hui, il y a deux adultes en train de discuter avec un gamin à côté d'eux, et les adultes disent : « Comment est-ce qu'on change de chaîne sur la télé ? », avec deux télécommandes que les gens ne savent pas utiliser correctement. Et le gamin de huit ans y va, il bidouille, il tripote...

Louer la maison, payer le loyer, l'électricité, l'eau (sur Internet)...

Je pense donc que nous sommes en train de vivre une période révolutionnaire pour l'humanité, où la presse n'a plus le pouvoir qu'elle avait il y a quelques années, l'information n'est plus une chose exclusive où les détenteurs de l'information pouvaient faire un coup d'État, l'information n'est plus une chose privilégiée.

Le journal du soir est maintenant dépassé face à Internet, l'émission de radio, qu'elle soit en direct ou enregistrée, est dépassée face à Internet. Le journal du soir a l'air très vieux face à Internet, et il a l'air si vieux que tous les journaux ont créé des blogs pour informer ensemble, avec les internautes du monde entier.

Et bien, ces choses, nous ne savons pas jusqu'où vont aller toutes ces choses, nous ne le savons pas.

Je sais que chaque fois que je discute avec vous, j'imagine que si ma génération était aussi intelligente et créative que la vôtre, nous serions bien meilleurs que ce que nous sommes aujourd'hui, car l'appareil public est une chose compliquée. Il est plein de vices, de règles, vous savez, qui datent de l'époque impériale. Et vous, vous faites bouger ces choses.

Un bureaucrate, lui, a un manuel, et le manuel dit seulement ce qu'il peut faire ou ne pas faire. Si vous lui présentez quelque chose de nouveau, il reste interdit. Il n'est pas capable de dire : « Bon, j'ai ici quelque chose de nouveau, je vais essayer d'agir », non. Il dit s'il peut ou pas.

Et tout cela a pris du temps pour que le gouvernement commence à créer les conditions pour arriver à la situation d'aujourd'hui. Le logiciel libre est donc une possibilité pour que cette jeunesse réinvente des choses qui ont besoin d'être réinventées.

De quoi a-t-on besoin ? D'opportunités.

Nous pouvons être certains d'une chose, camarades, c'est que dans ce gouvernement, il est interdit d'interdire.

Dans ce gouvernement... Ce que nous faisons dans ce gouvernement, c'est discuter. Les chefs d'entreprise savent combien nous discutons, sans animosité, ni agressivité, sans chercher à combattre l'interlocuteur, non ! Il s'agit de débattre, de renforcer la démocratie et de l'amener jusqu'au bout.

Car ce pays est encore en train de se découvrir lui-même, car durant des siècles, on nous a traités comme si nous étions des citoyens de seconde zone, nous devons demander l'autorisation pour faire des choses, nous pouvions seulement faire ce que les États-Unis nous autorisaient à faire, ou ce qu'autorisait l'Europe.

Et notre estime de nous est en hausse aujourd'hui. Nous apprenons à nous aimer nous-mêmes. Nous sommes en train de découvrir que nous pouvons faire des choses. Nous sommes en train de découvrir que personne n'est meilleur que nous. Les autres peuvent être semblables, mais meilleurs non, ils n'ont pas plus de créativité que nous.

Ce dont nous avons besoin, c'est d'opportunités.

Cette loi qui est là, cette loi qui est là, ne cherche pas à corriger les abus

d'Internet. Elle souhaite en réalité censurer. Ce dont nous avons besoin, camarade Tarso Genro, c'est peut-être de modifier le Code Civil, c'est peut-être de modifier certaines choses. Ce dont nous avons besoin, c'est de responsabiliser les personnes qui travaillent sur le numérique, sur Internet. C'est de responsabiliser, mais pas d'interdire ou de condamner.

C'est l'intérêt de la police de faire une loi qui permette d'entrer chez les gens pour savoir ce qu'ils sont en train de faire, et même de saisir les ordinateurs. Mais ce n'est pas notre intérêt, ce n'est pas possible.

Je voulais donc, mon cher Marcelo, vous dire qu'aujourd'hui, je ne sais pas ce qu'en ont pensé mes camarades, pour moi, aujourd'hui a été un jour magnifique, magnifique, car j'ai un conseiller spécial, qui s'occupe de la question numérique, un ami de Marcelo, j'ai... Le gouvernement a dix ministres qui parlent d'implantation numérique.

Implantation numérique sont les mots les plus « sexys » du gouvernement, vous savez ? Les mots les plus « sexys », tout le monde les prononce.

J'avais donc besoin d'un coordinateur qui parle un langage rien que pour moi, et j'ai mis le camarade César Alvarez, qui est un habitant d'ici, du Rio Grande do Sul, un supporter du club de foot l'Internacional, qui vient juste de faire match nul contre le Corinthians mercredi, pour le plus grand plaisir des gaúchos. Olívio Dutra est conseiller et je lui ai demandé d'en parler avec les dirigeants de l'International : « le score est de zéro à zéro, c'est bon pour nous, Olívio, il n'y a aucun problème ! »

Mais avec cette coordination, nous essayons d'avancer.

Je voulais seulement vous dire une chose Écoutez, il ne me reste plus qu'un an et demi de mandat, plus qu'un an et demi. C'est important que vous observiez ce que nous avons fait et qui a besoin d'être perfectionné. Et il faut que vous observiez ce que nous ne sommes pas encore parvenus à faire, et que vous nous aidiez à le faire.

Car le problème du gouvernement n'est pas toujours un problème d'argent. Les gens jonglent parfois avec des centaines d'activités, et ces nouveautés passent alors au second plan, et c'est pour cela que nous avons une coordination.

Et nous allons voir, camarades, si, avec tous ces chiffres que Dilma a mis à votre disposition dans le but de faire entrer ce pays dans l'ère numérique, de faire que en sorte que les enfants de la banlieue aient les mêmes droits, le même accès à Internet, que les enfants de riches, de pouvoir s'informer, de pouvoir se déplacer librement dans ce monde qu'est Internet, nous pouvons y parvenir.

Soyez sûr d'une chose, Marcelo : nous ne connaissons pas tout, nous n'en connaissons qu'une partie. Tout seul, peut-être que vous non plus vous ne connaissez pas tout, vous ne connaissez qu'une partie. Mais si chacun de vous partage un peu de ce qu'il sait, on pourra construire un tout qui manque aux gens, pour définitivement et véritablement démocratiser ce pays, et pour que tous soient libres d'agir pour le bien.

La majorité est faite de gens biens. Nous n'allons pas nous énerver parce que de temps en temps un fou dit quelque chose. Il y a même un site qui propose la mort de Lula.

Ce n'est pas un problème, ceux qui proposent la vie sont infiniment plus nombreux. Infiniment plus nombreux.

Je voulais donc vous proposer d'entrer dans ce « couloir polonais » et de voir cette palette extraordinaire de garçons et de filles qui, je pense, ont tous moins de 25 ou 30 ans.

Pour que les gens puissent sortir d'ici et dire haut et fort : « Ce pays s'est finalement trouvé lui-même. Ce pays a finalement le goût de la liberté d'information ».

Je vous embrasse et vous souhaite de passer un bon Xème Forum du Logiciel Libre.

l'auditoire : logiciel libre ! logiciel libre !